

GRAND DETAIL

Au ſujet des quatre Pendus trouvés expoſés à la Croix de Reynier, dimanche 6 Février, ſur la vue du chemin des Chartreux.

Dimanche, 30 du mois de Janvier, on expoſa à la Plaine St. Michel, ſur une potence, l'éffigie de Damas & du Capitaine Lariviere, qui a coopéré à la contre-révolution que ce monſtre de Gouverneur a fomenté dans les Colonies. Une Patrouille de la Garde Nationale, ignorant de quoi il était queſtion, enleva les manéquins & les tranſporta à la Maiſon Commune.

Le dimanche enſuite, 6 de Février, les mêmes furent expoſés ſur des *fourches patibulaires*, poſées ſur un terrain, ſitué hors des Allées de Meilhan, & dominant, d'une manière avantageuſe, le nouveau chemin des Chartreux. Auxdites Ef-

A

figies, deux nouvelles y furent jointes, représentant le haut & bas Clergé; elles étaient peintes en couleur, sur toile, toutes de grandeur naturelle. On peut dire que l'art faisait illusion à la nature.

Avant de rendre compte de la sensation que produisit sur le peuple cette justice, je vais rapporter les inscriptions des écriteaux posés sur la poitrine & le dos des manéquins.

L'écriteau de *Damas*, celui de face, était ainsi conçu : *la souveraineté du Peuple condamne l'aristocrate Damas à être pendu & brûlé, pour avoir opéré une contre-révolution à St. Pierre la Martinique.* Sur l'écriteau de derrière : *Quand la Loi se tait, le Peuple condamne.*

L'écriteau du Capitaine *Larivière*, celui de face : *la souveraineté du Peuple condamne le Capitaine Larivière, Commandant le Vaisseau la Ferme, à être pendu, pour avoir coopéré à la contre-révolution de St. Pierre, en tirant sur les Patriotes à boulets rouges.* Sur le derrière de l'écriteau : *quand la Loi se tait, le Peuple condamne.*

Sur les manéquins représentant le haut & bas Clergé, réfractaires à la Loi, il y avait sur l'écriteau du haut Clergé, celui de face, *réfractaire à la Loi*; sur le derrière : *c'est en attendant mieux.*

Des rouleaux de papiers sortaient des deux poches : voici en totalité les inscriptions qu'ils contenaient : *Projet de contre-révolution. Protestations du haut clergé contre les Décrets de l'Assemblée Nationale. Mandement incendiaire. Projet d'un club monarchique.*

Sur le mannéquin représentant le bas Clergé

réfractaire à la Loi, étaient apposés les mêmes écriteaux ; des rouleaux de papiers sortaient également de ses poches avec les mêmes inscriptions, une seule différente. Au lieu de *Mandement incendiaire*, il y avait *Sermons incendiaires.*

Au-dessus des fourches patibulaites, il y avait un écriteau où était écrit ce refrain si célèbre, *ça ira*, *ça ira* ; agité par le vent, il semblait que les Manéquins réglaient leurs mouvemens sur l'air de la chanson patriote : ce qui égayait le peuple, qui généralement manifestait sa satisfaction ; & en même tems, le regret de ne point voir les pendus *en chair & os* ; ce sont ses expressions ; l'affluence fut prodigieuse pendant toute la matinée que les Manéquins restèrent exposés à sa curiosité.

Tout prouvait combien était comprimé dans l'ame du Peuple le ressort élastique de la liberté ; il ne faudrait pour le détendre avec violence, que quelques nouveaux projets de contre-révolution de la part des aristocrates, qui, à coup sûr, en auraient le *crâne brisé.* Gare.... gare le 22e projet.

Voici nos réflexions particulières :

Quand la Loi se tait, le Peuple condamne.

Cette sentence qui était derrière le dos des Manéquins, est pénétrée de cette énergie dont est rempli l'esprit de l'homme, qui est réellement au niveau de la révolution. La Nation, par l'organe de ses Représentans, à créer des lois pour régir *la chose publique*, & accélérer sa marche vers le bien.... Si ces lois sont sans force, &

par conſéquent ſans activité ; l'exiſtence & le bien être de chaque individu, qui compoſent le corps ſocial, eſt, dans les circonſtances préſentes, mortellement attaqué *dans ſes principes de vie*. Pour réparer le mal & éviter les dangers qui ménacent la Nation, elle eſt conſéquente aux principes du droit naturel lorſqu'elle dit, annonce & exécute alors ... *le Peuple condamne, lorſque la Loi ſe tait.*

Projet d'un Club Monarchique.

De toutes les tentatives des ennemis de la révolution contre la liberté, aucune n'a été mieux concertée & plus dangereuſe que cette formation ſubite des clubs monarch-ariſtocratiques, qui s'élévèrent dans différentes villes de l'empire, à côté du temple où ſe réuniſſaient les défenſeurs & les amis de la Conſtitution. Les *Monarchiens*, afin d'exciter des diſſentions particulières, qui en amènent le trouble & le déſordre, ſuſpendent l'activité des travaux importans de nos Légiſlateurs, n'imaginent rien de mieux, que de diviſer les forces morales de la vérité, en infectant du poiſon de l'erreur & de la calomnie, les écrits qui ſortaient de ces cavernes ténébreuſes où le crime tenait ſes ſéances, ſous la dénomination de clubs monarchiques. Auſſi, les Patriotes, attentifs à tout ce qui pouvait porter atteinte à notre ſainte Conſtitution, réunirent leurs efforts pour diſſoudre ces ſociétés ariſtocratiques, ennemis jurés de la liberté, tout en réclamant ſes droits.

On n'ignore pas que la guerre civile qui a éclaté dans nos Colonies, & qui ravage ces contrées,

eſt le fruit des intrigues criminelles des ex-miniſtres, afin d'obſtruer les canaux nourriciers qui fécondent le commerce,& pouſſent,par ce moyen, le peuple vers l'anarchie, en lui raviſſant autant que poſſible, les moyens de ſubſiſtance, qui aſſurent la tranquillité publique, qui n'eſt compatible qu'avec l'aiſance honnête dont jouit chaque citoyen. La misère conduit au crime. — Or, les Négocians qui ſervaient, pour ainſi dire, d'une (1) manière aveugle la fureur ariſtocratique des Miniſtres, n'étaient entre leurs mains que des inſtrumens paſſifs, dont ils faiſaient uſage, pour amener cet état de choſes qu'ils déſiraient pour opérer cette contre-révolution, dont les Négocians, comme on peut le voir en partie, auraient été les premières victimes.

O! Citoyens inſenſés! qui pouſſez l'égoïſme juſqu'au crime, en vous coaliſant avec les ennemis jurés de la Conſtitution, pour porter une main ſuicide ſur vous-mêmes, en renonçant en votre nom & celui de votre poſtérité, à la conſidération & à l'honneur attachés au titre d'homme libre. Où juſques pouſſez vous votre confiance dériſoire, en vous fiant aux paroles miéleuſes des *agens* du pouvoir exécutif qui sèment de fleurs le précipice qu'ils ne ceſſent de creuſer ſous vos pas... Voyez comme ils vacillent dans leurs principes!... Le mot de bien public eſt ſans ceſſe ſur leurs lèvres, lorſque la dévaſtation ou la mort alimente la vengeance qui repoſe dans leur cœur.

Citoyens, ſur l'ame deſquels la liberté a tant

---

(1) Car nous ſerions honteux d'imiter les motifs inſenſés qui ont alimenté l'eſpoir de leurs intérêts égoïſtes.

d'empire, c'eſt à vous que nous nous adreſſons... Le *pouvoir exécutif* eſt un aſpic caché ſous un bouton de roſe, ſi vous en parez le ſein de la liberté, il lui piquera le cœur... C'eſt néanmoins entre les mains du pouvoir exécutif qui, par ſa nature, tend au deſpotiſme, que vous avez remis le lévier puiſſant qui meut toute la force publique... Il nomme pour général un *Bouillé*, & le ſang des patriotes baignent les murs de Nancy. Il nomme *Larivière*, capitaine du vaiſſeau la *Ferme*, & une grêle de boulets rouges tombent ſur la tête des malheureux Colons Américains, qui défendent les intérêts da la mère patrie contre le tyran *Damas*. Et ſi la guerre contre Léopold a lieu, vous n'empêcherez la dévaſtation & la mort de pénétrer dans vos foyers, qu'en ſuppliciant à la minute les traîtres à la Nation qui ſe feront dévoués aux intérêts du pouvoir exécutif... Ce remède violent ne pourra s'appliquer que par l'évidence d'un crime qui aura abreuvé la terre du ſang d'une quantité innombrable de patriotes courageux : le mal pourrait être évité, ſi on privait le pouvoir exécutif de l'autorité arbitraire de nommer à ſon choix tel où tel dont les vertus civiques ſont, non pas un problême difficile à réſoudre, mais d'une fauſſeté notoire. Chez un peuple éclairé & ami de ſa liberté, le pouvoir exécutif ne peut maintenir l'autorité qu'il lui a délégué, qu'en agiſſant avec loyauté & d'un commun accord avec la Nation, dans toutes les opérations où ſa proſpérité ſe trouve intéreſſée.

C'eſt actuellement, ô Citoyens ! que vous voyez refractaires à la loi, ces Prêtres vicieux qui

ont outragé dans tous les *tems* votre ſainte religion par leur conduite criminelle, & ces déteſtables maximes de tyrannie qui repoſaient ſur leurs lèvres, & étaient cachés au fond de leur cœur. Ils veulent une contre-révolution, ils veulent ſoutenir le pouvoir odieux des tyrans, ils veulent abuſer des eſprits faibles & des conſciences timorées, pour armer contre la liberté les bras qui ſont deſtinés à la défendre, & ça, au nom d'une religion qui eſt ennemie de la tyrannie, dont les préceptes fondés ſur l'éternelle juſtice ſanctifient les droits de l'homme & du citoyen, ainſi que toutes les lois qui ſont des émanations de ces *principes fondamentaux* de toute conſtitution propre à aſſurer le bonheur des grands empires.

Ce ſont ces faux Prêtres, fanatiques par eſprit d'intérêt qui ont déjà arroſé la Patrie du ſang de nos concitoyens dans la cataſtrophe de Montauban & de Niſmes, &c.... Ils veulent ſouffler le feu de la guerre civile, au nom de cette même religion qui les rejette hors de ſon ſein, comme des hommes corrompus, couverts de la lèpre du vice, & qui ſe ſont joués de cette religion ſainte, pour enchaîner au char du deſpotiſme la liberté des nations.

Voyez ces mandemens & ces écrits incendiaires, que les traîtres oſent faire circuler au milieu de vos *Cités*.... Et le glaive des lois, ou de la vengeance publique, ne frapent pas leurs têtes criminelles !... Ils ſavent, ces odieux impoſteurs, que l'énergie de la liberté n'eſt pas encore dans vos ames : craignez du moins l'orage de la mort qu'ils invoquent ſur ſur vos têtes.... Que le fer ſoit tout prêt dans vos mains pour détourner & punir les ſcélérats.... Le

poiſon de la vengeance dans le cœur, & le miel de l'impoſture ſur les lévres, ces Prêtres de *Babilone* ſement la diviſion.... Ils vont ſanctifier tous les crimes, ſi le chemin du crime peut les mener au recouvrement des uſurpations tyranniques qui conſtituent le deſpotiſme religieux & politique.

Citoyens, ſoyez unis, reſſerrez vos phalanges, le moment approche....

JACQUES MONBRION & NICOLAS BRARD, Membres des amis de la Conſtitution de Marſeille, & Soldats de l'*Armée Citoyenne*.

A MARSEILLE,

Chez JEAN MOSSY, Père & Fils, Imprimeurs de la Nation, du Roi & de la Ville. 1791.